

Revenez-vous avait été donné à 19 heures. Le bateau de l'office de l'environnement de Corse était déjà amarré au quai d'honneur de Porto-Vecchio. À son bord, Anthony Mori, garde mer, et Régis Colonna-Cesari, responsable surveillance de la réserve naturelle des bouches de Bonifacio. La patrouille se fera jusque tard dans la nuit. "J'espère que tu as prévu de quoi te couvrir", lance Régis.

Nous quittons l'enceinte du port sous un ciel embrasé. Une attention particulière sera portée à la pêche de loisir avec objets lumineux, mais aussi aux bivouacs et au camping sauvage, le domaine d'action des gardes ne se limitant pas à l'espace marin.

"Le jour, nous contrôlons davantage les débarquements sur les îles protégées, veillons au respect des plans de balisage et à la non-circulation de véhicules à moteur sur les plages", ajoute Régis alors que nous franchissons la Punta di a Chiappa, au large du port, qui délimite la réserve naturelle. Un appel est donné au sémaphore, avec qui les gardes travaillent en étroite collaboration. Une fois leur présence signalée aux yeux de la mer, la mission peut commencer.

Le respect d'un lieu fragile

Au gouvernail, Anthony Mori fend les flots en longeant les côtes. Direction une zone sensible de non-prélèvement, où la plongée sous-marine et toute forme de pêche sont interdites.

Alors que Régis scrute les environs, un premier bateau à l'arrêt attire son attention. Il pense être rattaché à un corps-mort, alternative au mouillage qui participe à la dégradation des fonds marins. Mais aussi à celle de l'herbier de Posidonie.

"C'est une espèce protégée qui perd ses feuilles en automne, explique Régis. En tant que dépôt naturel, les feuilles constituent des banquettes qui protègent les plages contre les tempêtes et évitent ainsi leur rétrécissement. Leur retrait est d'ailleurs vivement déconseillé. Et c'est pour ça que nous luttons activement depuis deux ans contre les corps-morts, nocifs

Dans le sillage des agents de la réserve naturelle de Bonifacio



Embarqué à bord, Corse-Matin a pu suivre, le temps d'une soirée, les gardes de l'office de l'environnement de Corse. Immersion totale au sein d'une mission de protection parfois risquée



Le goéland leucophaea est une espèce d'oiseaux protégée présente sur des îlots de la réserve.

pour l'herbier de Posidonie." Après vérification, il semblerait que le bateau ne soit rattaché qu'à une ancre. Des amis du propriétaire présents sur le littoral préviennent qu'il est juste venu manger. Les gardes leur rappellent qu'il devra ensuite partir, puisqu'il est interdit de

rester ici la nuit. Un peu plus tard, c'est un nageur italien éloigné des côtes qui les oblige à se rapprocher de lui. Ils lui expliquent que son activité peut être dangereuse et que l'usage d'une bouée serait plus prudent. Ne serait-ce que pour être vu.

"Notre fonction ne se cantonne pas uniquement à la surveillance, développe Anthony Mori en manœuvrant habilement l'embarcation. Nous pouvons verbaliser, effectuer des saisies, mais nous faisons aussi beaucoup de pédagogie et devons être aptes à assurer les soins de premiers secours. Raisons pour lesquelles nous travaillons étroitement avec le CrossMed, l'ONCSF, la gendarmerie et la direction départementale des territoires et de la mer."

"C'est avant tout un métier de passion"

Nous nous éloignons des côtes pour longer quelques



Les agents sont présents sur le site à longueur d'année. Ils assurent la surveillance de la réserve naturelle, informent et peuvent verbaliser si besoin est.

/ DOCUMENTS CORSE-MATIN

morceaux de terre, particulièrement appréciés par les goélands leucophaea, avant d'arriver aux îlots du Toro, très prisés par les navigateurs et autres plongeurs. Sur ces deux énormes roches qui culminent entre 3 et 4 mètres, l'interdiction de débarquement dure toute l'année. La raison ? La présence d'une plante, le silène velouté, qui, jusqu'alors, était une espèce menacée par la surfréquentation.

En contournant l'île, Régis découvre une famille amarrée au bord du rocher pour dîner sur leur bateau.

Son instinct ne l'a pas trompé. Leur présence peut déranger la période de nidification des volatiles réfugiés sur le si-

te. Le responsable leur fait d'ailleurs remarquer que les oiseaux piaillent. Une simple explication qui permet à la famille de quitter les lieux.

"Inutile de verbaliser à tout bout de champ, poursuit Régis. Je privilégie la sensibilisation. Notre présence est constante, mais nous avons toujours plaisir à transmettre notre connaissance du terrain. C'est avant tout un métier de passion qui peut être dangereux, puisque nous ne savons jamais à qui nous avons affaire. Surtout la nuit."

Si la pleine lune devait offrir une bonne visibilité, c'était sans compter sur les nuages qui ont vite pris possession du ciel. Régis propo-

se de faire une dernière rotation en se rapprochant des côtes.

Mais le reste de la surveillance se déroule sans encombre sur cette mer d'huile.

Sur le chemin du retour, une ultime vérification est effectuée le long des plages, balayées par la torche des gardes, à l'affût d'un éventuel camping sauvage.

Nous arrivons au port peu avant minuit.

Régis et Anthony seront de nouveau sur le pont dès le lendemain matin. Des horaires difficiles, mais assumés par la passion du métier. Et l'amour d'un territoire préservé.

LASZLO GELABERT



Anthony Mori et Régis Colonna-Cesari surveillent l'île du Toro.

Trop peu de gardes pour une vaste réserve

Les bouches de Bonifacio sont classées comme réserve naturelle depuis 1999. Son périmètre général s'étend sur un total de 80 000 hectares, de la Punta di a Chiappa jusqu'au golfe de Roccapina. Elle est soumise à de nombreuses restrictions, comme l'interdiction de

porter atteinte aux animaux, végétaux ou minéraux.

En plus de 4 zones de protection renforcée limitant les périodes de débarquement sur certaines îles ou interdisant le camping et le bivouac, 6 zones de non-prélèvement ont aussi été définies afin

d'interdire la plongée sous-marine ou toute forme de pêche.

La réserve naturelle est très précieuse. L'office de l'environnement de la Corse a donc participé à l'élaboration de plans de balisage pour organiser le mouillage dans certains sites, comme autour des

îles Lavezzi, où une isobathe de 40 mètres de profondeur a été installée pour protéger l'herbier de Posidonie.

"Nous ne sommes pas assez pour une si grande réserve, constate Régis. En juillet et en août, nous embauchons 12 saisonniers pour gros-

sir les rangs. Mais l'affluence s'étend aussi de mai à octobre, période durant laquelle nous ne sommes pas assez nombreux pour tout contrôler. Si nous voulons préserver la qualité de la réserve, il faudrait mettre davantage de moyens. Et augmenter les effectifs."

L. G.